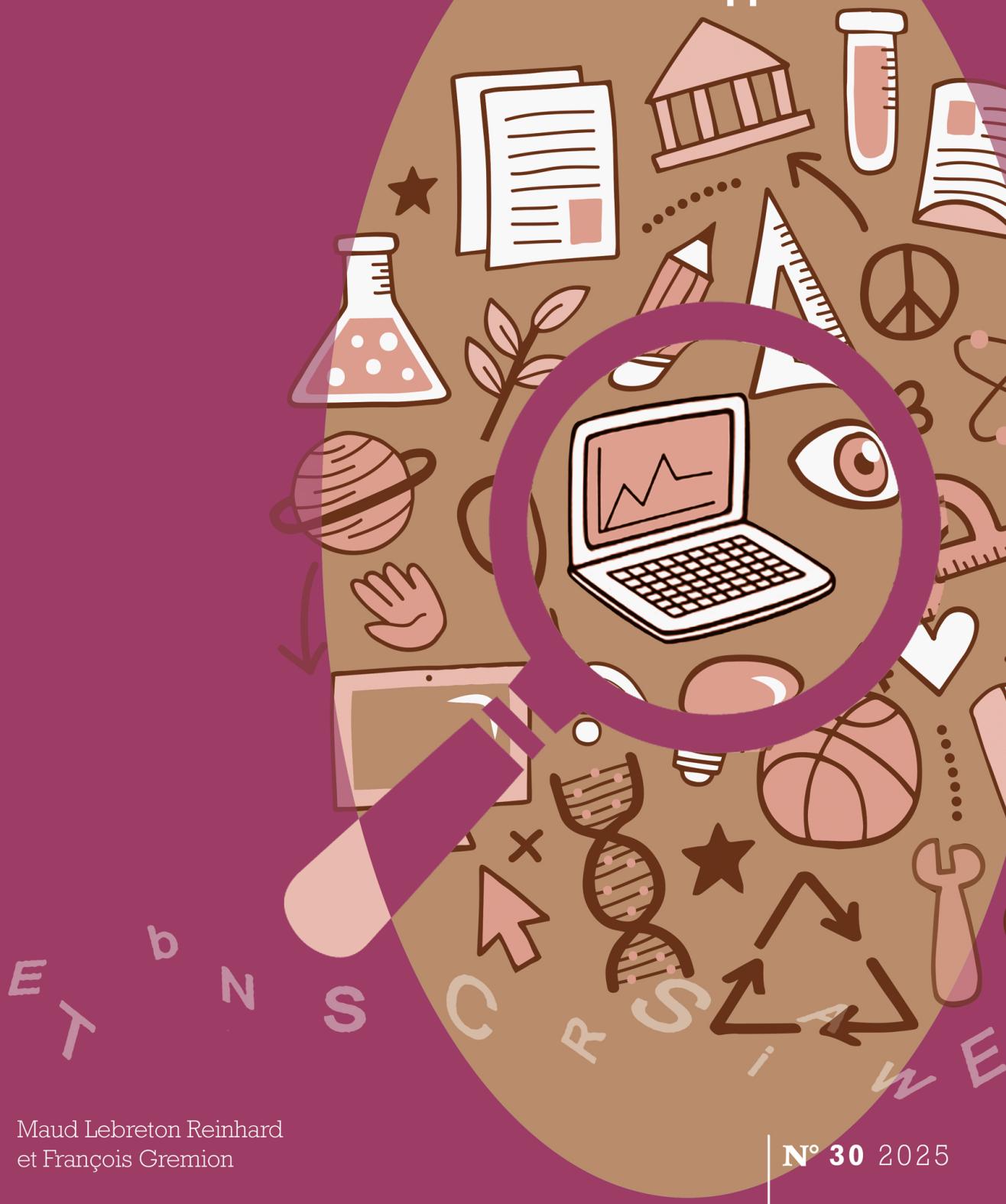


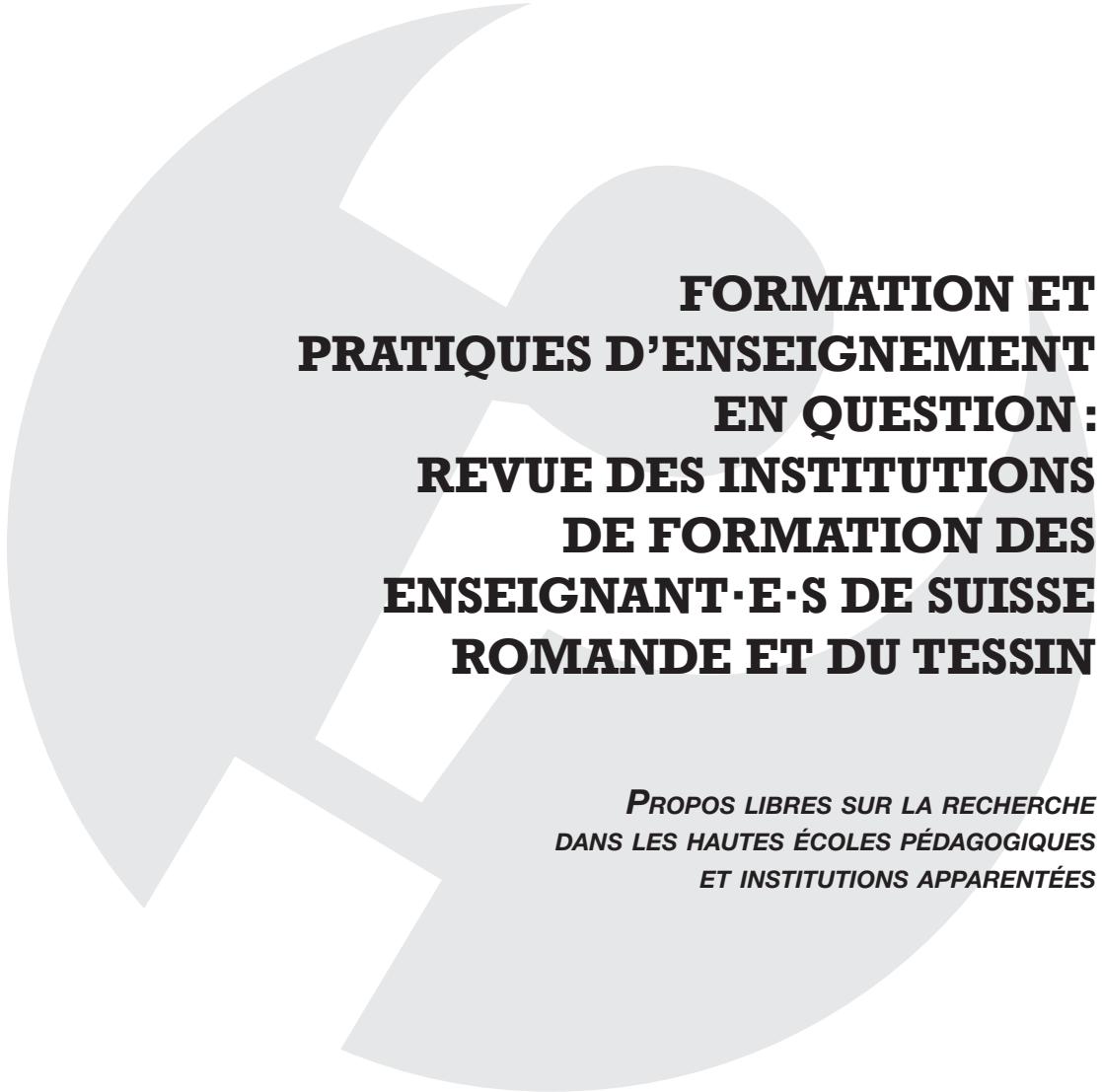


Revue des institutions de formation des enseignant·e·s de Suisse romande et du Tessin

Propos libres sur la recherche

dans les hautes écoles pédagogiques et institutions apparentées





**FORMATION ET
PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT
EN QUESTION :
REVUE DES INSTITUTIONS
DE FORMATION DES
ENSEIGNANT·E·S DE SUISSE
ROMANDE ET DU TESSIN**

*PROPOS LIBRES SUR LA RECHERCHE
DANS LES HAUTES ÉCOLES PÉDAGOGIQUES
ET INSTITUTIONS APPARENTÉES*

Numéro coordonné par
Maud Lebreton Reinhard
et François Gremion
N° 30, 2025

Comité de lecture

René Barioni, HEP Vaud (Suisse)
Francine Chainé, Université Laval (Canada)
Anne Clerc, Haute école pédagogique du canton de Vaud (Suisse)
Marie-Noëlle Cocton, Université Catholique de l'Ouest (France)
Frédéric Darbellay, Université de Genève (Suisse)
Jean-Rémi Lapaire, Université de Bordeaux (France)
Valérie Lussi Borer, Université de Genève (Suisse)
Françoise Masuy, Université de Louvain-La-Neuve (Belgique)
Danielle Périsset, Haute école pédagogique du Valais (Suisse)
Marie Potapushkina-Delfosse, Université Paris-Est Créteil (France)
Sar Savrak, Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du canton de Vaud (Suisse)
Gabriele Sofia, Université Paul Valéry Montpellier 3 (France)
Stéphane Soulaine, Université de Montpellier (France)
Katja Vanini De Carlo, Université de Genève (Suisse)

Le contenu et la rédaction des articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

La revue *Formation et pratiques d'enseignement en question* est une revue Open access et tous les articles sont publiés sous une licence Creative Common Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International (CC-BY-NC-SA 4.0)

ISSN 1660-9603

Rédacteur responsable : Pierre-François Coen
Conception graphique : Jean-Bernard Barras
Mise en page : Marc-Olivier Schatz





Propos libres sur la recherche dans les hautes écoles pédagogiques et institutions apparentées

Numéro coordonné par
Maud Lebreton Reinhard et François Gremion

TABLE DES MATIERES

PARTIE 1

<i>Pour une approche systémique de la pratique, la recherche et la formation</i> Maud Lebreton Reinhard et François Gremion	7
<i>Des outils d'évaluation pour les compétences transversales</i> Francine Pellaud, Gilles Blandenier, Philippe Massiot, Philippe Gay, Céline Lepareur, Noémie Gey, Rebecca Shankland, Isabelle Dauner-Gardioli, Christel Sudan et Jeanne Muths	17
<i>Une expérience d'enseignante chargée de recherche : le trait d'union entre pratique-recherche-formation, un lien pour construire un sentiment de légitimité</i> Léna Rueflin	31
<i>Le rôle de la recherche dans le développement de stratégies d'inclusion pratiques. Transfert des résultats de la recherche vers la pratique ?</i> Daniel Hofstetter	45

PARTIE 2

<i>De l'expérience vécue de la recherche à la recherche de l'expérience. Témoignages de partenaires de projets de recherche menés dans une Haute école pédagogique</i> Maud Lebreton Reinhard et François Gremion	57
<i>En fait, c'est un peu par hasard que j'ai découvert la recherche</i> Andréa Fuchs-Fateh	61
<i>Le processus de recherche, un dispositif humaniste et valorisant au service de l'hétérogénéité de l'intelligence collective</i> Valérie Rytz	65
<i>Douter et choisir quand même</i> Mathilde Schinz	69
<i>La recherche : une des pièces de mon puzzle professionnel où chaque élément donne du sens à l'ensemble</i> Sophie Kernen	73
<i>Pour construire ensemble du commun, il faut un langage commun</i> Samuel Grilli	77



**PROPOS LIBRES SUR LA RECHERCHE
DANS LES HAUTES ÉCOLES PÉDAGOGIQUES
ET INSTITUTIONS APPARENTÉES**

PARTIE 1



De l'expérience vécue de la recherche à la recherche de l'expérience. Témoignages de partenaires de projets de recherche menés dans une Haute école pédagogique

Maud LEBRETON REINHARD¹ (HEP-BEJUNE, Suisse)
et **François GREMION²** (HEP-BEJUNE, Suisse)

Les projets de recherche menés dans les hautes écoles pédagogiques et institutions apparentées amènent les chercheur·e·s à travailler avec des «partenaires de recherche» qui, par leur implication, sont considéré·e·s comme des co-producteurs et co-productrices de savoirs scientifiques. Pour saisir l'impact de cette expérience de la recherche qu'ils et elles font dans le cadre de ces projets et les retombées potentielles de ces collaborations, les auteur·e·s ont proposé à cinq d'entre eux de témoigner.

Tou·te·s ces partenaires partagent une certaine inexpérience du monde de la recherche, ce qui crée un terrain commun d'apprentissage et de découverte fondé sur un dialogue ouvert, où les questions, les doutes et les réflexions permettent d'aborder les problématiques de recherche avec des perspectives issues de la pratique qui viennent nourrir et parfois restructuring la construction des questionnements. Cette inexpérience de la recherche se révèle par ailleurs un véritable moteur d'engagement même si les motivations de la collaboration peuvent être très différentes. Certains partenaires s'engagent en effet pour vivre une expérience réflexive et saisir une opportunité institutionnelle quand d'autres sont motivés par l'utilité immédiate en fonction de besoins personnels, institutionnels ou politiques. Les partenaires qui ont accepté de témoigner sont enseignant·e, administrateur ou administratrice cantonal·e, étudiant·e, formateur ou formatrice. En fonction de leurs statuts, les relations qu'ils et elles entretiennent avec les chercheur·e·s se situent à plusieurs niveaux, chacun comportant ses enjeux :

- Le niveau institutionnel conditionne le cadre de l'action, les responsabilités et la légitimité des initiatives menées ;
- Le niveau interprofessionnel met en dialogue des perspectives et des attentes spécifiques ;

1. Contact: maud.lebreton@hep-bejune.ch

2. Contact: francois.gremion@hep-bejune.ch



- Le niveau scientifique met en tension l'autonomie de la recherche que doit garantir le·la chercheur·e et la pertinence des résultats pour la réalité professionnelle des partenaires ;
- Le niveau symbolique implique les représentations respectives de la réalité de l'autre.

Ainsi, la co-production de savoirs ne se limite pas à un simple partage de tâches mais inscrit les chercheur·e·s et leurs partenaires dans un véritable processus où chacun·e apprend de l'autre et contribue à la recherche.

Sans utiliser un carré sémiotique parfait, on trouve dans les témoignages restitués dans cette partie des relations entre les signes qui opposent des concepts et permettent d'exposer les effets de sens produits par cette approche dialectique sur leurs représentations de la recherche, du soi professionnel, de la pratique ordinaire et de l'environnement professionnel.

Les représentations de la recherche qui habitent les différents partenaires montrent une ambivalence qui oscille entre attirance et répulsion et l'on peut ainsi passer d'une forte impression de ne pas connaître le monde de la recherche à celui de mieux le connaître. À ce premier couple dialectique s'en ajoutent d'autres puisque la recherche est située à la fois comme tout-à-coup proche mais également lointaine, comme quelque chose de haut dans un «ici-bas» ainsi que dans une relation d'infériorité et de supériorité entre les acteurs et actrices. Ces couples dialectiques s'inscrivent néanmoins dans un rapport de complémentarité qui dévoile une apparente exclusion réciproque entre les éléments étudiés tout en dégageant leurs rapports mutuels. Autrement dit, ces partenaires se représentent la recherche comme un phénomène éloigné, d'un ordre supérieur, qui se loge en haut mais ces éléments sont en fait sur un continuum que l'expérience leur a permis de relativiser pour faire le constat que la recherche peut aussi être proche des praticien·ne·s et non exclusivement située dans une bulle théorique. Conjointement, ce sentiment d'une recherche synonyme de savoir supérieur se trouve mis en dialogue avec le besoin de se nourrir pour progresser. Et dès que la recherche porte son regard sur le terrain et le prend au sérieux, elle déconstruit la position de surplomb du·de la chercheur·e comme une fatalité.

Les témoignages des partenaires sur leur expérience de la recherche laissent également percevoir des reconfigurations du soi professionnel, de la pratique ordinaire et du contexte professionnel à travers d'autres couples dialectiques. Ainsi, les partenaires développent à la fois leur confiance tout en faisant part du développement de leur humilité, renforcent leur sentiment de légitimité avec leurs pair·e·s tout en gardant un sentiment d'illégitimité face aux chercheur·e·s et font part de l'impact de la reconnaissance que génère la collaboration tout en pointant l'écart qui se creuse avec les pair·e·s.

L'exercice de verbalisation provoqué par les auteur·e·s a ainsi favorisé la réflexivité et montré une posture empreinte d'une confiance renforcée mais également d'une certaine humilité face à l'incertitude et au doute générés



par la recherche. Pour toutes et tous, l'expérience de la recherche relève finalement d'un processus irréversible de questionnement et d'enquête sur la pratique. Sur la relation, les partenaires témoignent avant tout d'une aventure humaine permise par une posture d'humilité de la part du·de la chercheur·e qui favorise l'appropriation progressive de la recherche, développe leur professionnalité et reconfigure progressivement leurs représentations. Néanmoins, les témoignages ne montrent pas que la collaboration produit nécessairement des nouveaux savoirs puisque l'enrichissement ressenti reste souvent implicite et demanderait un approfondissement ultérieur pour aboutir à une pleine re-signification de l'expérience vécue de la recherche. Le genre du témoignage laisse le·la partenaire dans une approche synchronique de sa pratique ordinaire, laquelle, pour être mise en réflexion dans une visée transformatrice, devrait pouvoir être accompagnée d'une verbalisation dirigée vers la décontextualisation et la recontextualisation. L'intention était ici autre mais le potentiel est à relever.

Ces quelques témoignages montrent que les recherches partenariales favorisent une acculturation à la démarche scientifique et une compréhension renouvelée de la pratique ordinaire, passant d'une perception immédiate à une analyse plus approfondie et dynamique. Du côté scientifique, ces recherches partenariales invitent à re-questionner l'expertise et la posture du·de la chercheur·e. En effet, en confrontant la recherche à la demande sociale, elles questionnent l'autonomie et la neutralité de la recherche, et interrogent la place des praticien·ne·s dans la production de savoirs. En somme, la collaboration, en tant que dispositif transformatif, ouvre la voie à une professionnalité émancipée et à une recherche plus ancrée dans la réalité des pratiques, tout en posant de nouveaux défis sur la nature et la finalité de la co-production des savoirs. Bonne lecture !